

reconnaissance identitaire mutuelle. « Il est des moments où c'est moins l'individu qui compte que la communauté dans laquelle il s'inscrit », M. Maffesoli, 1988. La Rencontre peut être vécue comme une figure du destin, *Autrement*, Paris, 1993.

Comme le souligne, R. Perron, 1991, le destin s'écrit de l'extérieur : conditions de vie, cadrages sociaux, filières institutionnelles, aléatoire des événements et autres déterminants externes, mais le destin s'écrit aussi de l'intérieur, par la dynamique interne de la personne. « Les clés du destin : école, amour, carrière » sont étroitement liées à des caractéristiques sociologiques, mais un certain nombre de choix existent et peuvent conduire à des stratégies payantes. D'où l'enjeu d'une information de qualité, notamment dans la connaissance des mécanismes de l'inégalité des chances, J.F. Amadieu, 2006.

L'idée que l'homme peut orienter son destin relève d'une conviction et ne peut être démontrée.

→ Caste ; Choix professionnel ; Événement ; Hasard ; Histoire de vie ; Inégalités ; ...

116. Peut-on apprendre à faire un deuil ?

DEUIL : Du latin *dolere*, « souffrir ». Processus psychique qui permet de s'adapter aux pertes et ruptures qui surviennent dans une vie.

Montaigne, 1595, fait dans les *Essais*, l'éloge d'une attitude mûre consistant à faire le deuil de la saisie intégrale du monde.

« Le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction, comme la patrie, la liberté, un idéal, etc. Il est aussi très remarquable qu'il ne nous vienne jamais à l'idée de considérer le deuil comme un état morbide et de le confier au médecin pour traitement, bien qu'il comporte de graves écarts par rapport au comportement de vie normale. Nous comptons bien qu'il sera surmonté après un certain laps de temps, et nous considérons qu'il serait inapproprié, voire nocif, de le perturber » ; par ces mots, S. Freud, en 1915, opère un rapprochement entre l'état de mélancolie et le deuil. La perte d'intérêt pour le monde extérieur, l'incapacité à aimer, l'inhibition de toute activité, autant de façons de nier la réalité de la perte de l'objet. Le travail du deuil consiste précisément à se réconcilier peu à peu avec les réalités et à vaincre une rébellion par ailleurs légitime. « Le fait est que le Moi, après avoir achevé le travail du deuil, redevient libre et sans inhibitions ».

E. Kubler-Ross, 1975, a décrit les différentes phases du travail de deuil chez un malade qui se sait atteint d'un cancer avant d'accepter la maladie. Ce modèle est semble-t-il transférable à toutes les « pertes » et en particulier la perte d'emploi. M. Juffé, 2005, pense que « les expériences de la perte » peuvent se ramener aux sept étapes du deuil : le choc ; le

déni ; l'expression des émotions ; la réalisation des tâches attachées au deuil ; la découverte d'un sens à la perte ; le pardon et la réconciliation ; l'héritage.

Le travail du deuil a sa propre temporalité. « C'est en perdant, quittant et renonçant qu'on grandit », Viorst, 1986.

Le déplacement des lieux de vie et d'activité peut engendrer des formes de rupture-cassure. M. Roberge, 1998, considère que le deuil fait place à une zone neutre ou zone d'errance qui ne peut être habitée.

Lorsque le changement fait peur, il fait mal, d'où la nécessité d'accompagner pour rassurer la personne et dédramatiser des étapes qui pourraient ne pas réparer le sentiment de perte sans ressentir le gain à venir. Avant de reconstruire, il faut déconstruire, c'est-à-dire accepter de perdre pour prendre à nouveau. C. M. Parkes, 2003, envisage le « travail du deuil » comme une activité créatrice, par modification des conceptions du monde et de la place que le sujet occupe dans le monde, et par abandon d'une identité ancienne pour une autre différente.

X. Gaullier, 1999, fait observer que les personnes ayant pris soin de développer une diversité de rôles vivent mieux les crises tels le divorce et le deuil, l'épuisement et le chômage.

M. Hanus, 1995, parle de « l'aptitude au deuil » pour désigner la capacité à faire le travail de deuil, c'est-à-dire à se détacher de l'objet perdu. L'aptitude au deuil est une des fonctions essentielles du moi, au même titre que les autres opérations qui lui permettent de s'assurer la maîtrise de la réalité extérieure et de la réalité psychique.

La pédagogie du deuil est inséparable de la vie créatrice de maturation et d'autonomie. On le voit, l'orientation n'est plus seulement éducative, elle s'inscrit dans un processus réparateur de la personne.

→ Accompagnement ; Activité ; Grandir ; Maturité ; Personne ; ...

117. La croissance est-elle source de développement durable ou humain ?

DÉVELOPPEMENT DURABLE : L'origine de la notion est à la fois écologique et anglo-saxonne, puisqu'il s'agit d'une traduction approximative de « *sustainable development* » où sont incluses les notions, souvent antagonistes, de « supportabilité » par l'environnement physique et d'acceptabilité sociale. Le terme de développement durable a été réellement popularisé par le rapport de Mme Gro Harlem Brundtland, premier ministre de Norvège, 1987 : « Développement soutenable qui, grâce à l'éducation, l'innovation, la solidarité, répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ». Héritière du concept de développement des années 50 et des mouvements écologistes de 60-70, cette notion émergente

intègre la solidarité et la préservation des ressources. L'action décisive des élus dans le cadre de la « Terre » Le développement durable ralentissement de la croissance. En 1970, les industries automobiles et pétrolières (augmentant les tensions géopolitiques, épuisement du moteur des « Trente Glorieuses ») ont imposé aux modèles de croissance industrielle, le développement alternatif possible, les industries nouvelles et les États concurrents, en vue de susciter de nouveaux moteurs économiques, le bien-être et l'environnement.

L'économiste R. Solow a développé le concept de développement durable, laissant à la génération actuelle le soin d'atteindre un niveau de développement que celle-ci veuille à la suite.

Les termes de développement durable aboutissent à une cause du concept libéral, la croissance stricte entre la croissance pour les populations, et le bien-être. Sen, Prix Nobel 1998, a défini le développement durable comme le développement de la connaissance économique dépassé. L. Sachs, 1999, considère que le progrès soit orienté par la promotion de l'homme. Le Sommet de Rio, ONU, 1992, a défini le développement durable est posé comme un défi pour l'humanité. Il implique l'environnement et de la justice sociale, et de la justice économique et énergétique. Le développement durable est la gamme des choix possibles d'accroître le bien-être de ces choix, mais le bien-être, la santé, l'éducation, la liberté d'action et de participation (PNUD, 1992).

L'idée de développement durable est une proposition d'action pour les générations ; allonger

intègre la solidarité entre les générations futures par la préservation des ressources naturelles, de la bio-diversité, l'action décisive des élus locaux et du mouvement associatif dans le cadre de la « Terre-Patrie », E. Morin, 1993.

Le développement durable prend forme dans un contexte de ralentissement de la croissance économique : dans les années 1970, les industries automobile (saturation de la demande) et pétrolière (augmentation du coût de production, problèmes géopolitiques, épuisement des réserves), qui avaient été le moteur des « Trente Glorieuses », sont entrés en crise. Face aux modèles de croissance basés sur l'accumulation du capital industriel, le développement durable se présente comme une alternative possible, qui incite les consommateurs, les industriels et les États à prendre la mesure de leurs comportements, en vue de concevoir un nouveau modèle susceptible de garantir à la fois le développement économique, le bien-être social, le respect de la nature et de l'environnement.

L'économiste R. Solow a formulé de façon plus précise l'idée de développement durable en insistant sur l'obligation de laisser à la génération future « tout ce qu'il faut pour atteindre un niveau de vie au moins aussi bon que le nôtre et que celle-ci veille à la même chose pour la génération qui suit ».

Les termes développement, développement humain, développement durable peuvent être vus comme les aboutissements d'une filiation dont l'origine est la remise en cause du concept libéral de croissance. Il n'y a pas de relation stricte entre la croissance et l'augmentation du bien-être pour les populations, si l'on en croit les analyses d'Amartya Sen, Prix Nobel 1998, père de l'indice de développement humain. Le développement fondé exclusivement sur la croissance économique et l'industrialisation est un concept dépassé, I. Sachs, 1997. Comment faire en sorte que le progrès soit orienté par la volonté des hommes et serve la promotion de l'homme et de tous les hommes ? Depuis le Sommet de Rio, ONU, 1992, le concept de développement durable est posé comme un point de repère commun pour l'humanité. Il implique une croissance non destructrice de l'environnement et de la cohésion sociale (économie positive *versus* économie négative, prédatrice en ressources en carbone et énergies fossiles).

Le développement humain est un processus d'élargissement de la gamme des choix accessibles à chaque être humain. La possibilité d'accroître le revenu constitue certainement l'un de ces choix, mais le revenu ne saurait résumer toute la vie ; la santé, l'éducation, un environnement matériel décent et la liberté d'action et d'expression sont tout aussi importants, (PNUD, 1992).

L'idée de développement durable organise la réflexion et les propositions d'action en vue de : promouvoir le relais des générations ; allonger les horizons d'analyse ; économiser les

ressources (recycler) ; réduire les rejets et tendre à la pollution zéro ; décliner le « principe de précaution » ; créer des emplois durables pour une activité durable ; prendre appui sur les ressources locales et les valoriser ; aménager le territoire ; porter attention aux zones fragiles ; maintenir la diversité ; développer l'agriculture raisonnée ; aménager le temps ; gérer la cité dans la durée ; lutter contre la pauvreté ; assurer une pleine participation ; éviter le suréquipement ; consommer mieux ; recourir à de nouvelles technologies appropriées ; se situer en international et pratiquer la multicitoyenneté ; concevoir des plans de gestion intégrée ; assurer le suivi par des observatoires et « indicateurs », (*Problèmes économiques et sociaux*, La Documentation française, 1999).

Venant officiellement se substituer à « l'éducation des élèves en matière d'environnement » (circulaire du 29 août 1977), « l'éducation à l'environnement pour un développement durable (EEDD) » (8 juillet 2004) conduit à s'interroger sur la place de l'homme (vision écocentrique, biocentrique, anthropocentrique) et sur ses responsabilités nouvelles. S'agit-il d'éducation au (pour, vers...) un développement durable ? L'éducation pour un développement durable (ou soutenable) est affaire d'information et de pédagogie. La question cruciale porte sur la conciliation de l'économique, du social et de l'écologico-environnemental : comment articuler des objectifs éducatifs (le développement de la personne) et des objectifs du développement durable (habiter une terre vivable, viable et équitable, durablement) ? Il faut imaginer d'autres politiques urbaines, articulant mieux l'efficacité économique, la pérennisation des équilibres naturels, et le développement social. Le droit à une vie saine en harmonie avec la nature s'appuie sur un principe d'équilibre et de respect de l'environnement physique et humain. Les dispositifs institutionnels et organisationnels qui intègrent la question de la formation des demandes sociales dans les modalités de conduites de projets s'enrichissent des réseaux d'échanges d'expériences et de l'idée de bonne gouvernance (démocratie participative).

En considérant l'environnement dans toute sa complexité biophysique, sociale et humaine, l'enseignant peut contribuer à une « forme majeure de l'éducation civique » ; celle-ci faisant naître des comportements positifs à l'égard du milieu indispensables pour « mieux maîtriser notre maîtrise du monde ».

« Dans un sursaut vital, les hommes peuvent reprendre en main leur destin. Ils peuvent arrêter la dérive du monde », (J.-B. de Foucauld *et alii*, *Manifeste pour un développement durable*). Le développement durable n'est pas contraire à l'idée d'expérimentation d'un nouveau modèle économique centré le bien-être des nations (rôle du capital humain et social), permettant l'amélioration des conditions de vie du plus grand nombre, et pour chaque personne, la maîtrise de son propre destin et l'exercice de ses droits civiques et de ses

capacités de choix, S. Brunel, 2004. Les nouveaux rapports au risque, à l'incertitude, à l'avenir, fondent en grande partie le succès des problématiques de l'éducation pour un avenir viable et de l'orientation exprimées en termes de développement durable et solidaire. La loi constitutionnelle relative à la Charte de l'environnement adoptée le 28 février 2005, dispose que « les politiques publiques doivent promouvoir un développement durable. À cet effet, elles concilient la protection et la mise en valeur de l'environnement, le développement économique et le progrès social ».

Le PIB mondial, qui était de six mille milliards de dollars en 1950, a été multiplié par sept en l'espace de cinquante ans pour atteindre quarante-trois mille milliards de dollars en 2000. L'accumulation illimitée, la croissance infinie des biens et des services sont-elles compatibles avec la finitude de notre planète ? Si toute la population mondiale consommait autant que les Français, nous aurions besoin de trois planètes, d'où la nécessité du « Pari de la décroissance », interpelle S. Latouche, 2006, qui voit dans le développement durable, « une imposture ». Dans le contexte néolibéral qui est le nôtre depuis le début des années 1980, nous vivons de plus en plus dans une « dissociété », J. Généreux, 2006, source de souffrance psychique, d'angoisse et de peur, qui nous isole dans une course frénétique de la consommation et du culte de la performance. Ce constat nous éloigne d'un « développement durable de la personne » tout au long de son existence, au sens d'E. Deschavanne et P.H. Tavoillot, 2006.

De quoi avons-nous besoin pour connaître une vie meilleure ? Renouer avec le progrès humain implique d'inverser cette orientation suicidaire, de prendre en compte d'autres formes de richesses que la richesse matérielle (depuis janvier 2007, le « développement durable » est devenu un produit financier commercialisé par les réseaux bancaires en se substituant au livret CODEVI !) : éducation, santé, communication, culture, assistance, sécurisation des parcours professionnels, etc. Une véritable réorientation du système global : « Penser globalement, agir localement », nécessité de trouver des alternatives à « l'économisation du monde » : « pédagogie des catastrophes » versus « pédagogie de l'espoir ».

Le développement durable affecte désormais l'ensemble de nos modes de vie et nos activités, dont la formation, l'emploi et l'insertion ; il est un choix de vie. Le développement durable en tant qu'éducation aux choix a été inclus dans le socle commun de connaissances et de compétences. L'éducation au développement durable fait l'objet d'un nouveau plan triennal (circulaire du 29 mars 2007).

→ Besoin ; Bien-être ; Citoyenneté ; Compétitivité ; Développement humain ; Service public ; ...

118. Entre créer sa vie et la recevoir ; un dilemme dans le développement des personnes ?

DÉVELOPPEMENT HUMAIN : Le développement est le produit de l'interaction entre l'organisme et l'environnement. Tout comme au cours de l'enfance, le développement est, au cours des âges de la vie, profondément affecté par les changements physiques et sociaux de l'existence.

À l'origine de ce concept se trouve le Mouvement du potentiel humain, initié dans les années soixante en Californie. Le développement personnel repose sur une forme d'harmonie psychologique, en accord avec soi-même. Le « développement personnel » (« psychologie populaire » au Canada) obéit au mot d'ordre de la modernité : l'accomplissement de soi-même dans la recherche individuelle de l'autonomie (intellectuelle, spirituelle...) et l'affirmation du droit au bonheur de la personne (sagesse ou libertinage ?). Mais l'homme veut-il toujours son propre bien ? Aider au développement personnel, c'est faciliter le développement du concept de soi. Pas de développement sans lien, personne n'échappe au besoin d'être aimé. Le développement personnel est-il à rechercher du côté d'un « plus-être » par les moyens de techniques ayant pour but la réussite et la performance ou est-il un approfondissement de la vie intérieure pour un « mieux-être », M. Lacroix, 2000 ? Force est de constater que l'offre de conseil en matière de bien-être est surabondante : B. Cyrulnik, D. Servan-Schreiber, M. Ricard, P. Pallardy, P. Coelho, J. Salomé, etc. Les stages de « développement personnel » se multiplient, les risques de dérive (sectaire notamment) s'accroissent dans le même temps.

Pour l'historienne de la psychanalyse, E. Roudinesco, 2003, « depuis un quart de siècle, la quête de l'estime de soi et du développement personnel est devenue l'un des enjeux majeurs de la culture du narcissisme qui caractérise les classes moyennes des sociétés occidentales. Dans ce contexte, la santé se définit [...] comme un état de bien-être physique, social et mental qui aurait pour horizon fantasmatique l'accès à l'immortalité ».

Le développement personnel repose sur un travail de développement de ses capacités dans le domaine de la connaissance de soi, de la maîtrise de savoir-faire relationnels, de comportements. L'implication émotionnelle et affective de cette investigation suppose un cadre déontologique satisfaisant : formateur compétent, externe à l'entreprise et respect des valeurs, de la personnalité des individus. De plus, tout formateur dans le domaine personnel doit être capable d'explicitier clairement ses références théoriques, ses méthodes et son code de valeurs. Il doit aussi respecter l'implication de la personne et son intégrité physique et mentale, L. Bellenger et P. Pigallet, 1996. Le développement de l'individu s'appuie sur un projet de vie personnelle, culturelle, professionnelle et sociale.

Pour A. Brochec, 1997, le développement personnel est « l'ensemble des processus psychologiques qui permettent de satisfaire les besoins de l'être humain ». Trois dimensions du développement des aptitudes : le développement personnel du point de vue du développement personnel du point de vue de l'individu (capacité à s'orienter dans les choix, etc.).

Selon B. Neugarten, 1966, « le développement personnel est orienté dans les deux premiers vers l'environnement extérieur et le troisième vers l'intérieur, le self ».

Le développement humain n'est pas exempt de discontinuités de la vie (perte d'un être proche, etc.) et le développement personnel l'accompagne font partie des étapes de la trajectoire développementale de l'individu dans l'interaction dynamique et complexe de facteurs biologiques, des systèmes sociaux et culturels, de valeurs personnelles », F. Barriaud, 1999.

On peut se demander si le développement personnel et la tendance à l'individualisation participent pas de l'émergence de phénomènes provoquant *La fatigue d'être soi*, A. Brochec, 1997.

Au total, n'oublions pas d'enseigner à nos enfants pour demain, se révélera primordial : la culture générale, la culture personnelle, à son développement personnel. → Bonheur ; Capacité ; Deuil ; Valeur ; ...

119. L'orientation peut être un développement personnel

DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL : Le développement professionnel est généralement dans sa double dimension : professionnelle ; il est parfois qualifié de développement de carrière sont finement définissent le processus de développement et les aspects du développement et qui s'étend tout au long de la vie.

Erikson, 1950, a émis une théorie du développement des aspects sociaux d'un tel développement envisagé comme étant l'intégration des aspects individuels et de l'impact des aspects contextuels. Selon Erikson, le développement est une série de huit crises psychosociales.